

Les Amis du Montignacois



Rendez-vous
N° 8



Le site du Regourdou

Connaissez-vous l'histoire du site du Regourdou et de son inventeur M. Roger Constant qui y consacra plus de 40 années de sa vie ?

Le gisement de Regourdou est situé sur la commune de Montignac-Lascaux, sur la rive gauche de la Vézère, à 800 mètres de la grotte de Lascaux : « *la chapelle Sixtine de la préhistoire* », sur le sommet de la même colline.

Ce site, voisin de la grotte de Lascaux, fait partie de l'ensemble des 15 sites qui ont justifié leur classement au patrimoine mondial de l'Unesco en 1979 sous l'intitulé : « Sites préhistoriques et grottes ornées de la Vallée de la Vézère ».

Le site du Regourdou est classé monument historique depuis 1959.

Le gisement de Regourdou est un site un peu moins connu du grand public que Lascaux, il présente pourtant deux particularités.

La première est d'avoir abrité la plus ancienne sépulture humaine néandertalienne d'Europe connue à ce jour : - 90.000 ans.

La deuxième est le nombre d'ossements d'ours trouvés dans le gisement, ce qui est assez rare pour la période. Cette profusion d'ossements d'ours a amené certains chercheurs à parler d'un véritable « *culte de l'ours* » préhistorique.

Le site du Regourdou fut découvert par hasard en 1954 par son propriétaire, M. Roger Constant, qui souhaitait trouver l'entrée naturelle de la grotte de Lascaux toute proche.

Celle-ci avait été découverte en 1940 après une tempête ayant entraîné le déracinement d'un arbre qui se trouvait au-dessus, provoquant l'effondrement d'une partie de sa voûte et l'ouverture de son entrée artificielle actuelle.

M. Roger Constant voit le même effondrement de terrain devant sa maison et considère qu'il y a là un lien avec la grotte de Lascaux. Il décide d'effectuer des fouilles sur son propre terrain. Il cherche à découvrir si une autre entrée

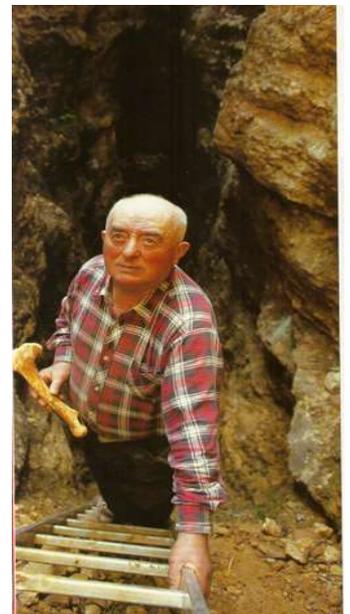


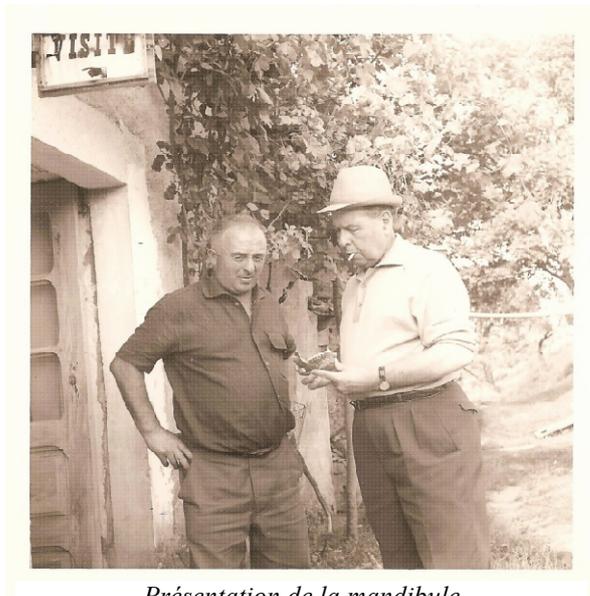
Photo de la famille de M. Constant

de la célèbre cavité ne passe pas tout simplement sur son terrain.

Il entreprend alors de creuser devant sa porte dans ce gisement en amateur et sans autorisation particulière. Il investit un puits (cheminée karstique) situé juste devant sa ferme et commence à dégager le trou obstrué alors par d'énormes blocs d'effondrement. Le travail est éreintant mais il parvient à nettoyer la cavité karstique sur une largeur de 1.50 à 2.50 mètres et une profondeur de 5 à 6 mètres. Il poursuit alors en creusant à la verticale en suivant un niveau sédimentaire noirâtre le long de la paroi ouest de la cavité. Il y découvre des outils lithiques moustériens (pierres taillées) ainsi que des ossements d'animaux.

Il demande et obtient en 1956 une autorisation administrative pour poursuivre les fouilles délivrée par le professeur Bordes, préhistorien et Directeur des antiquités préhistoriques d'Aquitaine.

Après trois années d'effort depuis le début des travaux, le 22 septembre 1957, la chance lui sourit sous la forme d'une superbe mandibule, mieux, une mandibule d'homme de Néandertal.



*Présentation de la mandibule
(photo de la famille de M. Constant)*

Les autorités scientifiques compétentes sont averties : M. François Bordes vient visiter le site en compagnie de M. Eugène Bonifay, géologue, avec qui il travaillait à Laugerie Haute.

Le lendemain de la grande découverte, le crâne du squelette disparaît ; trois jours plus tard, les forces de la gendarmerie occupent le site avec l'ordre d'arrêter M. Roger Constant si celui-ci descend dans le gisement.

Devant l'importance de la trouvaille et la dangerosité des lieux (risque d'éboulement), M. Préchet (Directeur général de l'architecture) fait stopper les travaux.

Le 3 octobre 1957, le professeur Field arrive du musée de Chicago.

Le 4 octobre, M. François Bordes et M. Eugène Bonifay et M. Georges Laplace entreprennent des fouilles de sauvetage et permettent de reconstituer une grande partie du squelette néandertalien appelé : **REGOURDOU I**, avec les 98 ossements ou fragments retrouvés.

Les restes de *Regourdou I* se trouvaient dans une sorte de « tombe » formée d'après M. Bonifay d'une fosse dallée, puis empierrée et couverte de sable et de cendres de foyer. Ce serait le seul « monument » funéraire connu dans un contexte néandertalien.

A côté de cette structure, d'autres aménagements sont interprétés par M. Bonifay comme des pierriers, murs en pierres sèches, coffrages, et surtout une fosse plus vaste contenant les restes d'un ours brun (*ursus arctos*) et divers outils lithiques, fosse fermée par une grande dalle monolithe d'un poids de 850 kg.

Le 10 octobre, le fossile est dégagé et le 15 décembre, il est transporté au muséum de Paris chez le

Professeur Piveteau, paléontologue à la faculté des sciences de Paris.

Un an plus tard, le 5 janvier 1959, ce dernier fait un compte-rendu à l'Académie des Sciences (tome 248 n°1) : l'homme squelette de Regourdou est reconnu néandertalien, l'âge situé à – 70.000 ans, rectifié à l'heure actuelle à – 90.000 ans.



1ère campagne de fouilles en 1960 sous la direction de M. Bonifay
(photo de la famille de M. Constant)

Il faudra attendre 1960 pour que la voûte effondrée soit enlevée et que commencent les fouilles officielles. Menées par M. Eugène Bonifay et l'anthropologue M. Bernard Vandermeersch, elles dureront jusqu'en 1964 et confirmeront l'authenticité du gisement.



Détail du gisement : emplacement des sépultures du squelette néandertalien et des ours.

Mais le propriétaire des lieux en est toujours tenu à distance.

Ces fouilles mettront au jour la présence d'un squelette néandertalien (1) à qui il ne manquait qu'une partie de la tête et les jambes (fémur et tibia), l'un des plus anciens et des mieux conservés d'Europe, une pièce unique âgée de 90.000 ans.

A ses côtés, des centaines d'ossements d'ours bruns dans ce qui ressemble à une sépulture et divers outils lithiques. Les spécialistes en interpréteront la possibilité d'un site mortuaire voué aux ours.

Le squelette de *Regourdou I* appartient à un jeune adulte de 25 ans maximum. Ce sont les dents du fossile qui ont permis de déterminer l'âge du néandertalien à sa mort. Les ossements sont particulièrement bien conservés pour un spécimen de 90.000 ans, à l'exception notoire de la calotte crânienne qui n'a jamais été découverte.

(1) *Le néandertalien de Regourdou*

Ce « manque » est à l'origine de plusieurs théories. Soit le crâne a été volé lors de sa découverte, soit c'est un rite funéraire néandertalien de déplacer les crânes, soit tout simplement le crâne est encore en place, quelque part dans le gisement.

La position du corps, allongé, indique que nous sommes face à une sépulture préhistorique volontaire. Le corps a été déposé le long d'une paroi de ce qui était alors une grotte, avec des ossements d'ours et sous une dalle de pierre.

Avec les ossements retrouvés en 2008, le squelette est véritablement l'un des plus complets de cette époque ancienne, il y a 90.000 ans.

Le fossile de *Regourdou I* est actuellement au Musée d'Archéologie du Périgord à Périgueux.

Sur la partie est de la cavité, quelques ossements humains, découverts ultérieurement, ont été logiquement attribués à un second individu (*Regourdou II*).

En remerciements de ses travaux et de ses découvertes, le 2 Mai 1963, M. Roger Constant reçoit la médaille de l'Académie des Lettres et des Arts du Périgord.



(photo de la famille de M. Constant)

Pendant que les archéologues se penchent sur le site néandertalien, n'ayant plus accès au gisement, M. Roger Constant, infatigable, continue d'explorer un gouffre à proximité du gisement principal.



Wagonnet utilisé par M. Constant



*Extraction dans le gouffre
(photo de la famille de M. Constant)*

Il utilise une grue et des wagonnets pour extraire la terre du gouffre sur une profondeur de 35 mètres. Des tonnes de terre sont retirées...

Il y creusera toute sa vie en espérant toujours pouvoir atteindre la grotte de Lascaux.

Un chantier titanesque !...

L'agriculteur découvre dans ce gouffre des fossiles marins datant de l'ère secondaire ainsi qu'un important gisement d'ocre.

Celui-ci fut utilisé par Mme Monique Peytral, artiste peintre, pour réaliser le fac-similé de Lascaux 2 et reproduire ainsi les couleurs utilisées par l'homme de Cro-Magnon.

L'interdiction de fouilles dans le gouffre tombe en 1993 car l'ensemble de la colline a été classé Monument Historique.

La présence sur le site de très nombreux ossements d'ours brun dans des fosses ou sous des tas de pierres a pu faire penser à des sépultures et à un rite dédié à cet animal. Mais tous les chercheurs ne sont pas d'accord avec cette hypothèse.

Pour les uns, nous sommes en face d'un culte lié à l'ours et, dans ce cas, le néandertalien a été inhumé entouré d'ours dans une sorte de rite funéraire.

Pour les autres, la cavité servait de tanière pour les ours et certains pouvaient tout simplement mourir sur place ou être piégés par des éboulements.

M. Roger Constant se prend de passion pour ces grosses boules de poils et pour commémorer la présence des ours pendant la préhistoire, il décide de les réintroduire dans un parc au Regourdou. De grandes fosses sont construites afin d'accueillir des ours visibles par les visiteurs et, en 1988, il réintroduit l'ours en Périgord.(1)



*L'ours Roger et M. Roger Constant
(photo de la famille de M. Constant)*

Il commence par acheter 3 ours (2 mâles et 1 femelle) qui donneront naissance aux premiers oursons 100 % périgourdiens.

Depuis l'ouverture, plusieurs générations d'ours se sont succédé. C'est un peu le retour de l'ours 90.000 ans après que leurs ancêtres aient utilisé la cavité comme abri.

Nous pouvons voir sur la photo ci-dessus, *Roger*, l'ours de M. Constant, qui porte son prénom. Il a vécu 26 ans et il fut le papa de jumeaux. Il est visible, empaillé, dans une vitrine dans une des salles du musée. Les tableaux exposés au mur illustrent la complicité entre M. Constant et ses animaux.

En plus de Charly, né sur le site en 2007, le parc s'est enrichi en 2021 de trois jeunes femelles ourses de race slovène de 14 mois. Pas trop de stress lié au dépaysement, ces oursonnes viennent du parc animalier de Gramat (Lot).

Elles s'appellent : Cassy, Noisette et Mishka.



(photo de la famille de M. Constant)

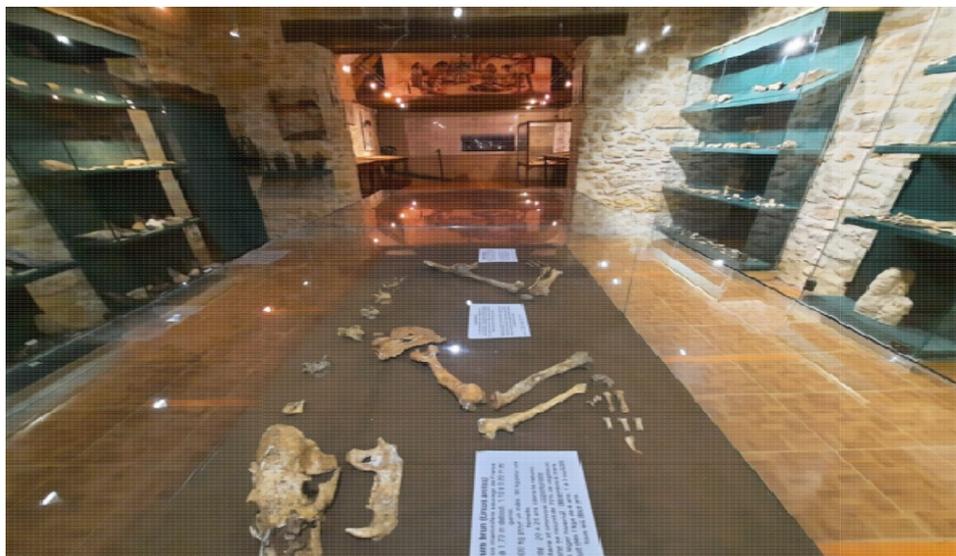
(1) Les ossements d'ours retrouvés au Regourdou appartiennent à l'espèce *URSUS ARCTOS* (ours brun) contrairement aux autres sites du moustérien chez qui le taxon dominant est *URSUS SPELAEUS*. Actuellement 918 restes osseux d'ours bruns ont été mis à jour au Regourdou.

M. Roger Constant est décédé en 2002 à 81 ans en ayant dédié sa vie au Regourdou, il y creusa les nuits après son travail de fermier pendant près de 40 ans.

Aujourd'hui, le site continue d'exister et est resté, selon les volontés de M. Constant, privé et familial. (1)

C'est dans l'ancienne ferme de M. Constant qu'un musée a été créé afin de présenter au public une partie des découvertes réalisées dans le site dont un moulage de la mâchoire de l'homme du Regourdou, des ossements et des outils de pierres taillées de l'époque néandertalienne.

Dans une des salles du musée, une reconstitution du squelette du jeune néandertalien est également exposée.



(photo de la famille de M. Constant)

Le musée présente la collection du gisement préhistorique du Regourdou :

- ossements humains néandertaliens, industrie lithique (pierres taillées)
- ossements d'ours bruns et de faune de l'ère glaciaire.

M. Roger Constant, homme passionné, s'est battu toute sa vie pour conserver l'indépendance du lieu malgré de nombreux démêlés avec les milieux officiels et de nombreuses difficultés financières.

Son opiniâtreté et son acharnement à poursuivre l'exploitation du site ne laissent pas indifférent.

Son souvenir reste dans les mémoires de ceux qui l'ont côtoyé et ses découvertes attirent les amoureux de la préhistoire à la recherche de leurs ancêtres.

Le Regourdou est un site d'exception qui a contribué à une meilleure connaissance de l'Homme de Néandertal et de son mode de vie. Il a ainsi aidé à déconstruire l'image du Néandertalien comme une espèce bestiale et primitive au profit d'hommes cultivés posant les fondations de notre humanité.

N.B. Tous mes remerciements à Mme Constant, de m'avoir permis de raconter très brièvement l'histoire de son oncle et à Mme Cousin, guide au Regourdou, pour tous les renseignements communiqués qui m'ont été utiles pour réaliser ce sujet sur l'époque de Néandertal.

(1) Le site est ouvert au public de mi-février à mi-novembre. Pour plus de renseignements consulter le site du Regourdou.